

*Un pas de côté*

Il y a différents degrés dans la perception de l'ombre caractérisant notre monde et notre époque. Certains sont à dire qu'on est à la veille d'un effondrement inexorable ; d'autres estiment que l'on peut unir nos efforts pour redresser la barre ; d'autres encore pensent que le problème est relatif et temporaire.

Les Églises historiques n'échappent pas à une grosse remise en question. La chrétienté s'est érodée peu à peu et connaît aussi un certain effondrement : le consensus qui assurait une homogénéité entre l'église, l'école, les parents et les autorités politiques n'est plus ! L'existence et le message de l'Église ne vont plus de soi.

Nous voilà à la fin d'un cycle... comme l'est Jésus dans le passage entendu. Notre texte est à la charnière entre le livre des *signes* (Jn 1 à 12) et le livre de la *gloire* (Jn 13 à 21). Il marque la fin de la vie publique de Jésus et le début de sa passion.

Dans le premier extrait entendu (Jn 12,37-43), l'évangéliste fait un constat d'échec : le message et la personne de Jésus ne sont pas reçus, comme l'avait d'ailleurs annoncé le prophète d'Ésaïe. Dans le second extrait, Jésus proclame une ultime fois le cœur de sa mission et de la Parole qu'il tient du Père. Or, Jésus est seul ! Juste avant notre passage, il s'est retiré et caché loin de la foule. Et là, il crie, il s'écrie : une parole criée sans auditoire, un cri du cœur lancé au ciel.

Le retrait et le cri de Jésus semblent être le tremplin qui le propulse vers sa passion et sa Résurrection. Que proclame-t-il alors ?

« Qui me voit, voit aussi celui qui m'a envoyé. Moi, la lumière, je suis venu dans le monde afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres ». Voir Jésus c'est voir le Père. Nous voilà devant une théophanie, une révélation de Dieu, véritable transfiguration qui donne à voir, à travers la personne, la Parole et les gestes de Jésus, Dieu lui-même ! Lumière est faite sur l'Amour : celui du Père qui, par amour pour l'humanité, se dépossède du Fils ; celui du Fils, qui par amour pour les siens, se dépossède de sa vie.

Le retrait de Jésus est le pas de côté qui permet de poursuivre le chemin autrement.

En approche systémique, on parle de changements de niveau I et de changements de niveau II. Les premiers apportent des adaptations dans un système donné et les seconds s'attaquent au système lui-même pour le transformer. Les paroles et les gestes de Jésus durant son ministère public ont perturbé l'ordre établi ; mais l'accumulation des lézards a fini par provoquer une réaction de crispation et de rejet de la part des autorités qui cherchent à éliminer l'élément déstabilisant.

Alors Jésus se retire. Il laisse le système s'emballer et aller au bout de sa logique. Jésus ne réagit pas en opposition. Il demeure fidèle à sa mission et la pousse à son comble. Juste après notre passage, nous lisons :

« Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême » (Jn 13,1). Voilà le Fils de Dieu, un genou à terre, qui lave les pieds de ses amis.

Qu'est-ce que cela nous inspire, pour nos communautés, pour notre monde ? La chrétienté est en fin de cycle, le monde à bout de souffle. À la suite du Christ serviteur aimant, nous sommes appelés à reconnaître notre petitesse, tout en assumant l'énergie que Dieu nous donne pour relever des défis. Comme Jésus, vulnérable et fort de l'élan de vie qui déborde de son cœur. Nous pouvons assumer notre marginalité dans un monde où la crédibilité de l'église se fissure ; en continuant tout à la fois de croire au message de l'Évangile et de nous remettre en question.

Quel *pas de côté* pouvons-nous faire ? Quel changement en profondeur pouvons-nous perpétuer au nom de l'Évangile ? À chacune et à chacun d'y répondre, dans son contexte particulier, et avec la confiance que des éléments de réponse émergeront.

Par ailleurs, ce texte nous place devant un mystère : Jean cite Esaïe pour dire que c'est Dieu lui-même qui aveugle et empêche de croire. Il affirme que Dieu prend sur lui la responsabilité de la fermeture des yeux et des cœurs... Dieu innocente ainsi Jésus face à l'échec apparent de son ministère.

Souvenons-nous devant les ratés de la transmission de l'Évangile : la seule logique de cause à effet a ses limites ; les causes premières comme les effets ultimes appartiennent à Dieu. Contentons-nous de semer ; c'est lui qui fait lever le grain.

Les travers les plus sombres de la modernité ont conduit le monde dans un rapport déséquilibré à soi-même, à l'autre et à la nature. Je crois que l'Évangile contient une force d'interpellation suffisante pour nous sortir d'une logique de puissance, de domination et de monopole. Le chemin ouvert par le Christ passe par des effondrements à dépasser, par le consentement à l'humilité et à la juste relation à nos semblables. Aujourd'hui on parle de reliance au vivant, dans un esprit de service.

Jésus a investi dans les relations ; matériellement, il n'a laissé ni bâtiment, ni écrit, ni quoi que ce soit. Il a pris du pain, du vin, de l'eau et en a fait des gestes à perpétuer dans une communauté. Il a investi dans le soin et la compassion. Aujourd'hui son Esprit nous aide à poursuivre son œuvre ; il est la source de toute communion.

Alors, si beaucoup de choses semblent s'effondrer ou s'enfoncer dans les ténèbres, restons attentifs et focalisés sur la lumière. Celle qui, en nous et malgré nous, reflète la face de Dieu au cœur du monde, comme c'est le cas dans le visage de l'autre. Construisons un avenir où l'on se reconnaît, croyants et autrement croyants, dans cette fraternité, cette sororité, certes imparfaite, mais où l'amour peut circuler. Ça passe par nos failles, nos limites, nos imperfections, nos blessures... À l'image d'un vase brisé et réparé qui laisse d'autant mieux passer la lumière.

Amen

*Véronique Monnard*